

Ordinaire 14 (A) : 3 juillet 2011

14^{ème} Dimanche de Pâques (A) : 3 juillet 2011

Titre : Un Amour conjugal!

Réf. Bibliques : Évangile : Mt 11,25-30

²⁵ En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages aux savants, tu l'as révélé aux tout petits. ²⁶ Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. ²⁷ Tout m'a été confié par mon Père; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. ²⁸ Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. ²⁹ Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. ³⁰ Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

HOMÉLIE DE RAYMOND GRAVEL

Titre : Un Amour conjugal!

En ce début de vacances d'été, ça fait du bien d'entendre les propos du Christ de Matthieu : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11,28). Après une année bien remplie. Après avoir essayé toutes sortes de critiques par rapport à notre engagement au nom de l'évangile, ça fait du bien de se savoir compris par le Christ ressuscité qui nous invite à prendre sur nous son **joug**, car le sien est facile à porter et son fardeau est léger (Mt 11,30). Le joug fait partie de l'attelage de bœufs qui tirent une charge. Pour ma part, j'aime l'interprétation du prêtre français Léon Paillot qui dit que le mot **joug** est à l'origine du mot **conjugal**, comme dans une union conjugale où l'homme et la femme regardent et tirent ensemble dans la même direction. C'est plus facile à deux que seul. C'est donc à une relation conjugale que le Christ de l'évangile nous invite; il nous propose un Amour conjugal, avec lui et entre nous. Pour réussir, il nous faut pratiquer la douceur et l'humilité de cœur : « *Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos* » (Mt 11,29).

1. Qui peut comprendre? L'invitation s'adresse à tous, sans exception, mais seuls les **tout petits** la comprennent et l'accueillent vraiment : « *Père...ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits* » (Mt 11,25). Pourquoi? Les tout petits ne sont pas des enfants, mais des pauvres, des mal aimés, des humbles, des marginaux, des laissés pour compte, des blessés de la vie. Ce sont eux les premiers qui peuvent accueillir un message de libération et d'espérance, tout simplement, parce qu'ils en ont besoin. Dans la vie, il faut avoir faim pour comprendre les affamés; il faut avoir connu la soif pour apprécier l'eau qui désaltère. Il faut avoir souffert d'injustice pour désirer la justice; et il faut avoir vécu le rejet, la condamnation et l'exclusion pour accueillir l'autre, le respecter dans sa dignité et faire route avec lui.

C'est plus difficile pour les sages et les savants qui, eux, n'ont pas besoin de liberté : ils savent tout et ils se croient supérieurs aux autres. Ils n'ont pas besoin des autres. Bien plus, ils imposent aux autres, leurs doctrines et leurs vérités, des fardeaux, qu'eux-mêmes ne lèvent pas du bout du doigt. Ceux-là sont enfermés dans leur savoir et dans leur morale, et n'ont rien à foutre de la miséricorde, du pardon et de l'amour. Au temps de l'évangile, les sages et les savants étaient les scribes, les pharisiens, les prêtres et les docteurs de la Loi qui contrôlaient Dieu et qui exploitaient les pauvres gens. Malheureusement, il s'en trouve encore trop, de nos jours, dans notre Église, qui leur ressemblent.

Mais attention! Le Christ de Matthieu ne nous invite pas à l'ignorance et à la médiocrité. À un jeune témoin de Jéhovah que j'invitais à suivre un cours en exégèse biblique à l'Université de Montréal, il m'a répondu : Non! Je n'ai pas besoin de ça; la Bible me suffit et il m'a cité ce verset de Matthieu : « *Père...ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits* » (Mt 11,25). Malheureusement, il n'avait rien compris à l'évangile de Matthieu! C'est une interprétation semblable qui a alimenté la critique du christianisme au siècle dernier. Le philosophe allemand Nietzsche a écrit : « **La vision chrétienne de l'homme serait une morale d'esclaves exaltant ce qui profite aux faibles, aux malades et aux ratés. La conscience du péché abîmerait en l'homme tout ce qui est sain, beau et noble. En protégeant les individus infirmes ou**

dénaturés, le christianisme contribuerait à maintenir l'espèce humaine à son niveau le plus bas ».

C'est dur comme propos, mais c'est le culte de l'ignorance et de la médiocrité porté par certains croyants fondamentalistes qui attisent de telles critiques. Je pense qu'il faut distinguer certaines réalités : il faut faire la différence entre celui qui ignore une chose parce qu'il n'a pas eu la chance de l'apprendre et celui qui ignore une chose parce qu'il a refusé de l'apprendre...comme il faut distinguer l'humilité de l'humiliation : l'humilité est une vertu et l'humiliation, une abomination. La pauvreté évangélique n'est pas synonyme de médiocrité, de relativisme ou de laisser-aller. C'est tout le contraire : la pauvreté évangélique est la caractéristique de ceux et celles qui ne se croient pas détenteurs de la vérité, qui sont ouverts à l'altérité et qui sont avides d'apprendre et de connaître. Ces pauvres ont la faveur de Dieu, parce qu'ils sont souvent opprimés, rejetés et exploités par les riches et les puissants qui croient posséder le savoir et le pouvoir.

- 2. Où nous situons-nous?** Le Christ de l'évangile de Matthieu se tourne vers celles et ceux que le fardeau du légalisme religieux écrase : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos* » (Mt 11,28). Le joug dans l'évangile, c'est la loi orale et écrite et le poids du joug désigne l'observance stricte et rigoureuse de cette loi. Dans le fond, la règle, la loi, a été inventée par l'homme pour l'aider à vivre, à se libérer. Par ailleurs, si la loi devient trop restrictive, étouffante et asservissante, donc, elle ne libère plus; il faut s'en départir et l'abolir. La loi doit être au service de la personne humaine et non pas la personne humaine au service de la loi.

C'est ce que le Christ de l'évangile est venu nous apprendre. Au légalisme religieux de son temps, il nous propose une interprétation libératrice de la loi, centrée sur l'Amour : « *Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos* » (Mt 11,29). Au chapitre suivant : Mt 12,1-8, Jésus montre que la personne humaine est plus importante que la loi et même la loi du sabbat : Il défend ses disciples qui ont osé arracher des épis de blé, le jour du sabbat, parce qu'ils avaient faim; citant le prophète Osée, il ajoute : « *C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice* » (Os 6,6).

Devenir disciples du Christ, c'est trouver le repos, car le seul fardeau, le seul joug que le Christ fait porter à ses disciples, c'est celui de l'Amour. Or, quand on aime vraiment, tout devient facile à porter. En voici un bel exemple : **« Un Jésuite racontait qu'au Rwanda, durant la guerre civile, il voyait une petite fille au loin qui gravissait péniblement une montagne, en portant un colis pesant et encombrant. Arrivé près d'elle, il constata avec émotion qu'elle transportait le corps d'un petit garçon gravement blessé. Le Jésuite dit à la petite fille : C'est un fardeau bien lourd que tu portes! Et la petite fille répondit : Non, monsieur, ce n'est pas un fardeau, c'est mon p'tit frère ».**

En terminant, pour les sages et les savants d'aujourd'hui, qui ont le jugement facile et la condamnation rapide, et qu'ils sont incapables de vivre l'évangile d'aujourd'hui qui nous invite à un Amour conjugal avec le Christ et entre nous, je vous propose cette réflexion du 5^e siècle, de saint Astère d'Amasée, qui disait : **« Vous donc qui êtes durs et incapables de douceur, apprenez la bonté de votre Créateur et ne soyez pas pour vos compagnons de service des juges amers et des arbitres, en attendant que vienne celui qui dévoilera les replis des cœurs et attribuera, lui, le maître tout-puissant, à chacun sa place dans la vie de l'au-delà. Ne portez pas de jugements sévères afin de n'être pas jugés de même et transpercés par les paroles de votre propre bouche comme par des dents acérées... ».**

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.